

La rénovation de Werdenberg

Autor(en): **Laur, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **55 (1960)**

Heft 1-2-fr

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La rénovation de Werdenberg

Pour la première fois les deux liges du Patrimoine national et de la Protection de la nature s'enhardissent à prendre en main la rénovation complète d'une petite cité helvétique. L'entreprise coûtera quelque 700 mille francs. Nos ressources seront mises à rude contribution. Werdenberg mérite-t-il un pareil effort et une telle dépense?

Que le lecteur veuille bien nous écouter pour se former une opinion.

Où donc est Werdenberg?

Werdenberg est dans le canton de St-Gall, sur la rive gauche du Rhin, à 20 km environ au nord de Ragaz. Du chemin de fer qui longe le Rhin entre Coire et le lac de Constance, on n'aperçoit pas Werdenberg. Le voyageur entr'aperçoit seulement le château perché sur son monticule; la ville se cache dans les vergers. Le piéton, en revanche, ou l'automobiliste, a la surprise de découvrir soudain un petit lac sur la rive duquel est rangée une ligne de maisons que domine le château, occupé jadis par le comte ou le bailli. Ensemble formé par le lac, la cité, le château, qui n'a pas son pareil dans la Suisse entière.

S'il s'arrête et entre dans la ville, le voyageur est saisi comme s'il pénétrait dans un monde disparu. A peine a-t-il fait quelques pas, il atteint l'ancienne place du marché ceinte d'antiques demeures, de bois ou de pierre, dont plusieurs sont décorées de peintures et d'inscriptions. Une ruelle s'en détache qui conduit à l'arrière-ville; une autre monte la pente et mène au château; la porte ancienne a disparu. La ville compte aujourd'hui 32 demeures et environ 280 habitants; jadis 400. Non seulement la population a diminué, mais le temps s'est écoulé sans que Werdenberg ait eu sa part de progrès matériel; la prospérité générale a laissé cette ville minuscule à l'écart.

Telle se présente au visiteur la petite cité médiévale de Werdenberg: un ravissant étang, des maisons rustiques et bourgeoises serrées les unes contre les autres, et, couronnant la colline, le château où siégèrent jusqu'en 1798, en plein Rheintal st-gallois, les baillis glaronais.

Après les siècles de lutte pour l'indépendance dans lesquels cette petite communauté a prouvé sa ténacité et sa vaillance – cette histoire fait l'objet d'un autre article que le lecteur trouvera plus loin – la petite cité, à l'heure de la création du canton de St-Gall (1803), perdit son autonomie, et fut comprise dans la commune dont Grabs devint le chef-lieu. La position se retourna: éclipsé par le village de Grabs, qui crût en importance, Werdenberg tomba au rang d'un hameau délaissé. Il est habité aujourd'hui par des familles extrêmement modestes. Ces circonstances ont permis que Werdenberg reste tel que l'avait façonné le moyen âge, aubaine du point de vue archéologique et artistique. Mais la ruine menace ce témoin d'autrefois, et les conditions d'existence elles aussi sont archaïques. A tel point que les habitations, si Werdenberg ne doit pas mourir, doivent de toute évidence subir une transformation profonde, un assainissement radical.

C'est donc la rénovation extérieure et intérieure de Werdenberg qui va être entreprise, avec les ressources que nous apporteront la vente de l'Ecu d'or de 1960 et les dons de l'industrie et de la finance (voir à ce sujet l'article à la page 23).

Valeur architecturale

Werdenberg est la seule petite cité moyenâgeuse bâtie presque intégralement en bois qui subsiste en Suisse. Les tempêtes de fœhn, si dangereuses dans la vallée du Rhin, ont passé sur elle sans jamais allumer d'incendie. Le « progrès » ne l'a pas non plus altérée. D'où il résulte que l'histoire architecturale de ce bourg s'offre intacte à celui qui considère son visage. L'écrivain saint-gallois Auguste Steinmann s'est attaché à rechercher les origines de Werdenberg. Ce qui suit est le résultat de ses investigations.

Les soubassements en pierre datent de la période qui précède l'invasion alémanique, car leur technique est celle qui nous est décrite par Vitruve, le contemporain de l'empereur Auguste, et qui est appliquée dans les caves romaines du Vorarlberg. Werdenberg a sans doute été primitivement une colonie romaine. Sur des soubassements romains ont été construites des maisons de bois alémaniques.

Les plus anciennes sont carrées et toutes simples. Avec le temps apparaissent des formes plus compliquées, même à colombages. Quelque variées qu'elles soient aux yeux du spécialiste, les maisons forment une unité pittoresque qui n'a son égale nulle part. L'influence de l'architecture grisonne se fait sentir, ce qui n'a pas lieu de surprendre, puisque la vallée du Rhin faisait partie de l'antique Rhétie, dont la langue et la culture s'étendaient presque jusqu'au Bodan.

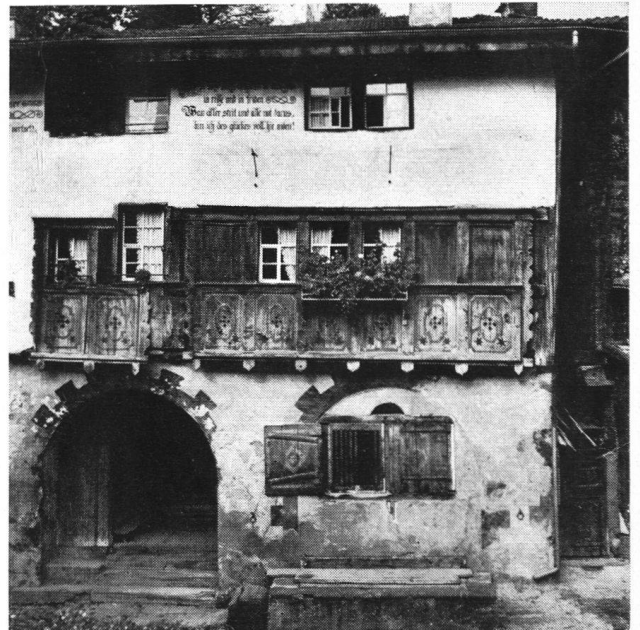
En dépit de sa petitesse, Werdenberg, cité pour la première fois en 1289, a joui de certains droits, parmi lesquels figurent celui d'avoir un marché. Une fois par quinzaine, le marché se tenait sur la place dont plusieurs maisons sont pourvues d'arcades servant aujourd'hui de resserres pour le bois; quelques unes ont malheureusement été murées.

Autre fait regrettable: dans la première moitié du XIXe siècle, les deux portes de la ville ont été démolies, tandis que la rue qui monte au château prend fin à l'ancien hôtel de ville, aujourd'hui école, au travers duquel on passe. Autrefois ce passage était muni d'une porte qui était fermée chaque soir.

Si l'ensemble est ce qui frappe le plus à Werdenberg, il faut aussi considérer une à une les maisons, dont plusieurs ont une valeur architecturale. La maison Hilty, à l'entrée de la place du Marché, qui date du XVIIe siècle, bâtie en bois, a une allure seigneuriale. Les fresques qui la décorent sont modernes. Parmi les demeures de caractère plus paysan, la perle est celle de la famille Montaschiner, avec ses trois arcades au milieu de la place du marché. Elle est décorée de sentences; l'une d'elles est ainsi conçue: « Diss hus ist gebuwet von Montaschiner dem edlen Bluet,



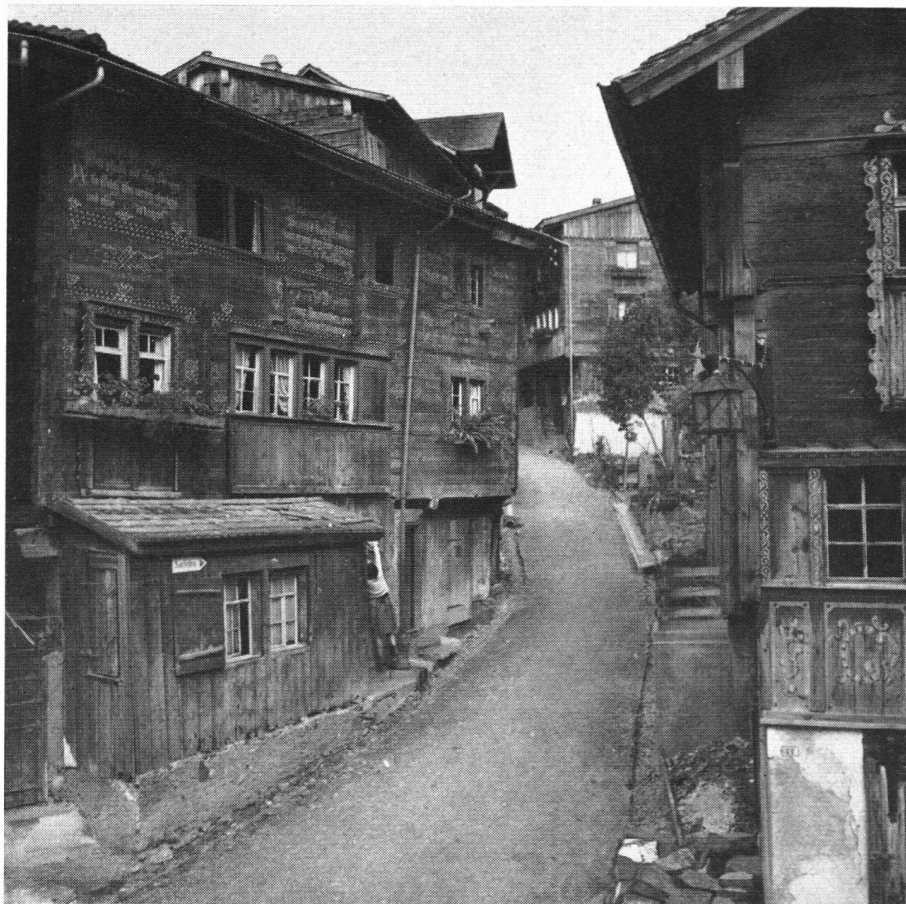
La place du Marché, au charme unique, est fermée en son centre par la maison Montaschiner, ornée de vieilles sentences. A droite, la maison Hilty, berceau de la famille du célèbre juriste, philosophe et homme politique.



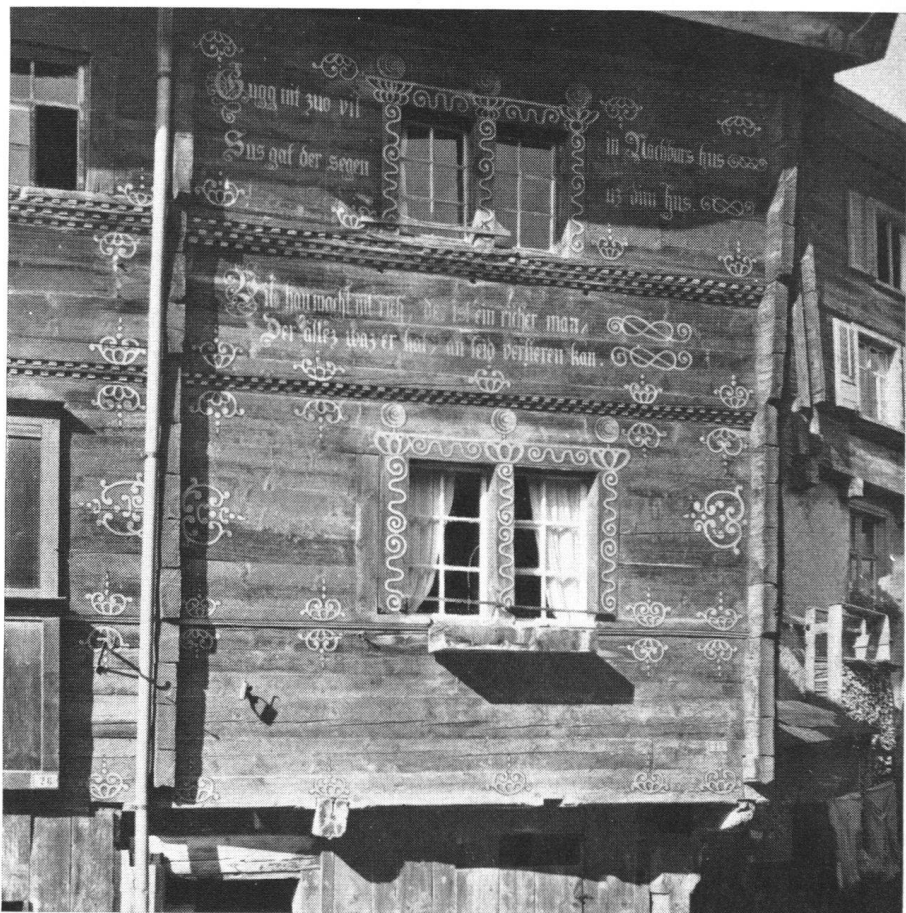
Une vue plus rapprochée de la maison Montaschiner montre combien des travaux de restauration sont nécessaires. On remarquera en particulier l'arcade de l'ancien marché couvert, fâcheusement murée. Dans le programme par étapes de la fondation «Pro Werdenberg», cet édifice figure en tête de liste.



Dans la haute ville, la rue du Château a des maisons aux fondations encore solides, mais parfois enlaidies d'ines-thétiques adjonctions.



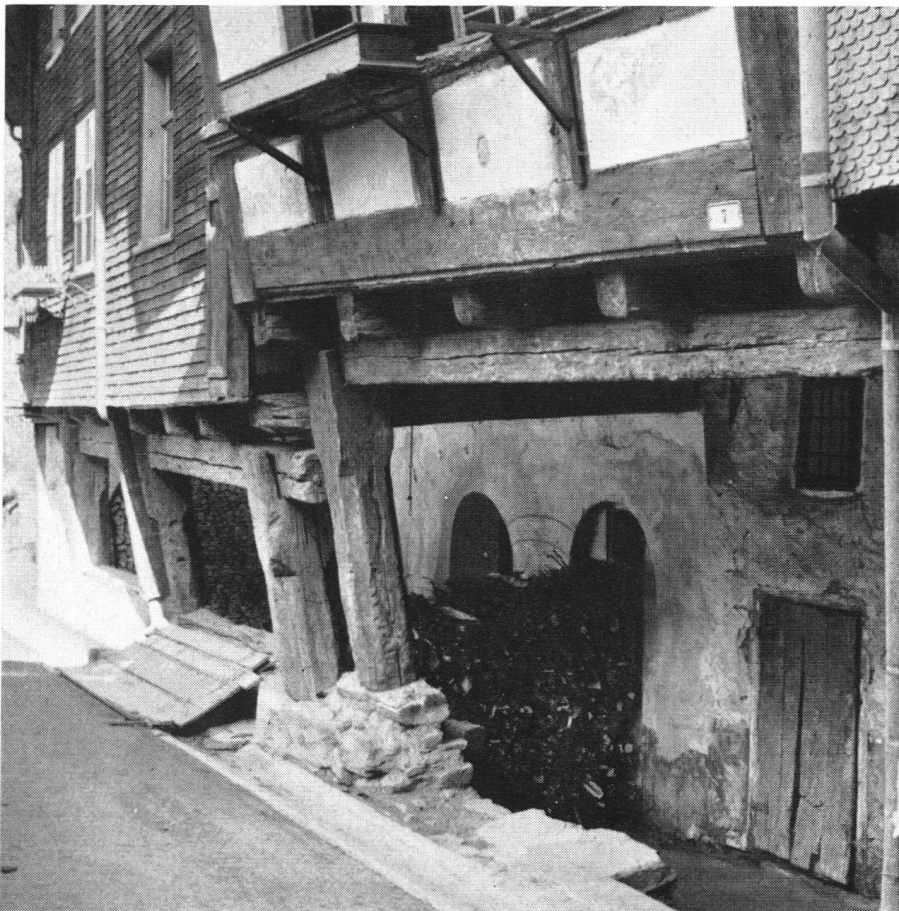
Cette façade s'orne de motifs baroques et de sages sentences. L'une d'elles propose ce thème de méditation: « Avoir beaucoup n'est rien; celui-là seul est riche qui est capable de perdre sereinement tout ce qu'il possède. »



◀ *Coup d'œil dans une ruelle où les maisons s'écartent singulièrement de la verticale.*



Si les fondations de Werdenberg, croit-on, sont romaines, la plupart de ses maisons de bois datent du haut moyen âge. Plus tard, quand le bois se fit plus rare, on l'utilisa parcimonieusement en le réservant à la charpente. Mais avec quel art et quelle élégance! Ces poutres sculptées datent de 1706. Sous les voûtes du rez-de-chaussée se tenait le marché.



Le pittoresque ne saurait faire illusion. L'usure du temps et la pourriture ont fait leur œuvre, ainsi que le montre ici la redoutable insuffisance des sommiers. La charpente est en bois de châtaignier: cette essence abondait autrefois sur les pentes de la vallée du Rhin.

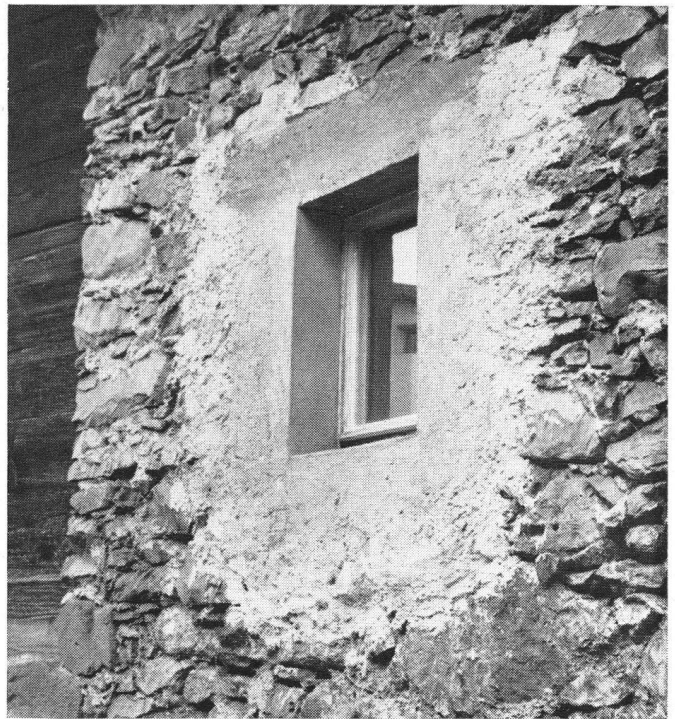


*L'élégance traditionnelle
des maisons n'est pas
qu'extérieure, ainsi qu'en
témoignent ces deux pla-
fonds: l'un gothique et
légèrement voûté, l'autre
aux médaillons finement
sculptés.*



A gauche: L'envers du décor: à demi-enfoncée, la fenêtre de cuisine d'une des maisons adossées à la pente.

A droite: Ici, le propriétaire a fait preuve d'initiative plus que de goût.



der nit vil gwünt und vil vertuet. » Ce qui veut dire: cette maison a été bâtie par un Montaschiner de sang noble, qui gagne peu, et dépense beaucoup.

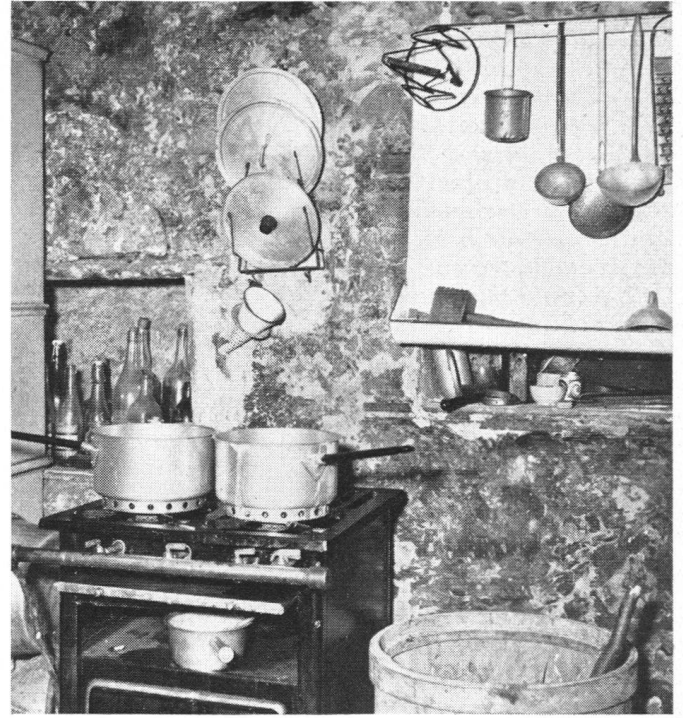
Tout à côté s'élève la maison rouge, « s Root Huus », où, comme nous l'avons dit plus haut, est né Carl Hilty.

De là, le promeneur pénètre dans la ruelle qui conduit à l'arrière-quartier. Il a au-dessus de lui, de part et d'autre, des façades si fortement penchées en avant, qu'il se demande si elles ne vont pas s'affaisser et se rencontrer. Il peut se rassurer. Ce qu'il voit est l'état de choses ancien. Il y avait bien une largeur prescrite des rues et ruelles, mais au sol seulement. Rien n'interdisait aux étages d'empiéter sur l'espace. Les constructeurs de Werdenberg ont largement profité de cette tolérance. Peu s'en faut que les habitants des maisons qui se font face, à l'étage supérieur du moins, ne puissent se serrer la main. Ces parties en surplomb étaient étayées par des piliers massifs, en bois de châtaignier, arbre qui n'était point rare dans cette région que réchauffe le föehn.

L'aspect de la ville vue du lac n'est pas moins charmant. Point de murailles, bien sûr, car l'eau suffisait comme rempart. Il était possible pourtant de passer d'une maison à l'autre par le galetas, de façon que si un ennemi avait tenté de pénétrer par le lac, les habitants pussent facilement se porter d'un point à un autre pour repousser l'assaillant. La petite ville d'ailleurs pouvait compter sur la protection du château, dont les canons et les soldats constituaient la plus efficace défense.

Premiers efforts de sauvegarde

La section saint-galloise du Heimatschutz a considéré dès ses origines que Werdenberg était un joyau de son patrimoine qui méritait tout spécialement d'être protégé. Ses ressources toutefois étaient limitées. En 1924, elle réunit des fonds destinés à Werdenberg, et qui suffirent du moins à la rénovation des façades les plus endommagées. On découvrit un peintre itinérant qui s'appelait Dudler et qui pratiquait encore son art sur les matières ligneuses avec du sang de bœuf. Douze ans plus tard, un autre peintre, M. M. Graf de Buchs, selon le même pro-



cédé, rénova quelques autres façades. On doit à ces deux opérations le fait que la petite cité offre à première vue un aspect si plaisant.

Mais on n'a pas touché jusqu'ici aux intérieurs. Or là, l'état des choses est tel qu'on ne peut plus décemment les considérer comme habitables, pour peu qu'on reconnaisse qu'il est des commodités minimums de logement auxquelles aujourd'hui, dans notre pays, tout le monde peut prétendre.

D'ailleurs dans les parties vitales des maisons, celles de pierre comme celles de bois, les détériorations, qui sont l'œuvre des siècles, sont si graves que les propriétaires sont impuissants à y parer. Le Heimatschutz saint-gallois seul n'en a pas non plus les moyens. Tandis que, avec la grosse part de la vente de l'Ecu d'or en 1960, avec les contributions que nous espérons du côté des industries et des affaires, avec les subsides du canton et de la Confédération, la vaste entreprise de rénovation extérieure et intérieure de Werdenberg est possible et pourra être menée à bien.

Où l'on en est, et où l'on va

Les deux ligues alliées du Patrimoine national et de la Protection de la nature ont déjà affecté une somme prélevée sur leur fonds commun aux fins d'établir un rapport, dont a été chargé l'architecte Walter Fietz (St-Gall), sur l'état actuel de toutes les maisons de Werdenberg. M. Fietz a remis son rapport, précis et détaillé, illustré d'abondantes photos. Pour chaque maison, il indique quels sont les éléments architecturalement intéressants, ce qui est sain et ce qui ne l'est pas, ce qui doit être exécuté pour assurer à l'occupant une existence convenable.

L'expertise donne un tableau affligeant, parfois même tout à fait alarmant. Les égouts font complètement défaut. L'eau manque dans la plupart des maisons. Les cuisines sont obscures, bien souvent misérables. De mauvais poêles; beaucoup de pièces sans chauffage aucun. Beaucoup de chambres, jadis belles, ont été abîmées par des adjonctions ou des transformations malheureuses.

Aucune maison cependant n'est dans un état désespéré, irréparable.

Les frais de restauration sont très divers. Dans certains cas, 5000 fr. suffiront; dans un cas, il faudra 36 000 fr.; en moyenne 15 000 fr. En additionnant ces postes,

Deux cuisines de Werdenberg qui retiendront particulièrement l'attention de nos lectrices. Elles attestent l'urgence des rénovations intérieures.

Du haut de sa colline, le château de Werdenberg contemple la petite ville qui est à ses pieds, et la large vallée du Rhin. Sa dernière propriétaire, Mlle Frieda Hilty, en a fait don il y a quelques années, avec son précieux mobilier, au canton de Saint-Gall, qui veille fidèlement sur lui et l'ouvre aux visiteurs pendant la belle saison. Le donjon date vraisemblablement du XIIe siècle. Le corps de logis a été construit au début du XVe. C'est après l'incendie de 1695, qui s'alluma pendant le banquet d'installation d'un nouveau bailli, que le donjon fut pourvu d'une toiture de zinc et d'une coupole baroque.



Bien exposés au soleil et au souffle tiède du foehn, les coteaux de vignes donnent un raisin succulent, que l'on protège des étourneaux avec des filets.





*Le vestibule d'entrée du
château: armoiries des
baillis et meubles anciens.*

et en tenant compte des surprises inévitables, de l'imprévu, le devis total est de 550 000 fr.

Mais ce n'est pas tout. Il faudra en effet alimenter en eau toutes les maisons et construire les canalisations. Il y a encore les pans de muraille côté colline qui devront être remis en état. Il sera aussi nécessaire de parer à l'empiétement toujours menaçant de la terre sur le lac et, à cet effet, de consolider les rives. Toutes ces dépenses qui s'ajoutent aux 550 000 fr. de tout à l'heure donnent un total de 700 000 fr.

Total coquet à coup sûr. Cependant, quand on songe que cette somme permettra de remettre en état à l'extérieur et à l'intérieur toute une petite cité, ce n'est pas trop.

Les lecteurs se demanderont peut-être si les habitants pourront dans une certaine mesure participer aux frais. Celui qui connaît leur situation sait que cette part ne pourra être que très minime. Les autorités communales seront priées de discuter ce point avec chacun d'eux. Pour le moment il nous semble prudent de ne pas faire figurer dans notre projet financier leurs contributions. Celles-ci seront peut-être affectées à tel ou tel aménagement, à telle ou telle amélioration non prévus au départ. De tels suppléments de dépenses seront aisés à justifier et ne risquent pas de nous entraîner à faire plus que ce à quoi les Suisses tiennent pour garantir un modeste niveau de vie.

Voyons maintenant les mesures qui devront être prises.

Bien entendu, la ville entière sera classée comme monument historique. En outre, les bords du lac et le vignoble qui s'étage sur les pentes jusqu'au château seront soumis à une servitude de non-bâtir. Cette protection est indispensable, car toute l'entreprise n'a de sens que si ce site unique, formé des trois éléments inséparables, ville, lac et château, est maintenu à l'avenir, pour un long avenir, à l'abri de toute atteinte, de tout enlaidissement. En attendant, et pour prévenir des surprises

fâcheuses, les autorités ont décidé de refuser toute autorisation de construire jusqu'à l'entrée en vigueur des mesures de protection indiquées ci-dessus.

Une fondation « Pro Werdenberg »

L'idée d'assurer le sauvetage de Werdenberg n'est pas née hier. Depuis beaucoup de mois, l'affaire est à l'étude et les pourparlers sont en cours. Il nous est apparu toujours plus clairement que les deux ligues n'étaient pas en mesure de prendre seules la responsabilité et la charge de mener à bien l'entreprise. Il s'avéra nécessaire de créer un nouvel organe. La fondation « Pro Werdenberg » a donc été constituée le 16 janvier dernier, au château même, et le siège social est Grabs.

Le Conseil est désigné avec, comme président, ce dont on peut se féliciter grandement, l'ancien conseiller fédéral Karl Kobelt.

Les autres membres sont:

M. E. Burckhardt, représentant de la Ligue suisse du Patrimoine national.

Le colonel A. Gübeli, représentant la Ligue suisse pour la Protection de la nature.

M. O. Lutz, représentant de la section saint-galloise du Heimatschutz.

M. U. Vetsch, représentant de la section saint-galloise de la Protection de la nature.

M. H. Hofmänner, conseiller municipal, représentant de la commune de Grabs.

M. A. Sulser, représentant du Conseil communal de Buchs.

M. W. Graf, représentant de la Société d'histoire de Werdenberg.

M. Th. Dommer, représentant de la Société des intérêts de Buchs.

M. Hans Gantenbein, représentant de la bourgeoisie de Werdenberg.

La tâche de la Fondation consiste à coordonner les travaux, à les surveiller et à les mener à bonne fin. L'effort des deux ligues tendra surtout à réunir les fonds. Outre les sommes provenant de la vente de l'Ecu d'or, elles fondent un grand espoir dans l'appel qu'elles adressent aux puissances financières.

La rénovation de Werdenberg intéresse en première ligne le Heimatschutz. La protection du petit lac pourtant ne laisse pas indifférente la Ligue pour la Protection de la nature, d'autant plus qu'il y a aussi dans ses environs une végétation intéressante. Cependant, nous savons gré à la ligue sœur, et nous le soulignons ici, d'avoir donné son accord, et d'avoir accepté que Werdenberg soit le premier bénéficiaire et de l'Ecu d'or et de la collecte mentionnée ci-dessus. Chacun son tour. L'an dernier, pour l'achat de la forêt vierge de Derborence, le Heimatschutz était l'utile second; cette année, les rôles sont renversés. Ces faits attestent avec évidence que la collaboration des deux ligues est fructueuse et confiante.

Appel aux bonnes volontés

Nous sommes convaincus que l'entreprise que nous venons d'esquisser à grands traits rencontrera l'approbation sans réserve de tous les citoyens et citoyennes attachés à la patrie.

Les hommes dirigeants des deux ligues et les membres du conseil de la Fondation ont assumé une grande tâche. Ils ne pourront la remplir que si tous nos membres, tous nos amis, tous nos sympathisants apportent leur aide effective.

A l'heure où la grande toilette de Werdenberg sera achevée, nous serons tous unis dans une joie commune. Cette heure, certes, est encore éloignée, car il faudra du temps. Une telle entreprise ne progresse pas vite. Mais il viendra, ce grand jour où nous pourrons remettre au peuple suisse, non pas une cassette contenant un trésor, mais une petite cité rénovée qui demeurera un fleuron de la patrie.

E. Laur